
L'image de la Bédouine chez Isabelle Eberhardt: Entre réalité et fiction

Chérine Chéhata

Département de Langue et de Littérature Françaises, Faculté des Arts, Université du Caire, Égypte

Email: cher.chehata@yahoo.com

Abstract in English

For Eberhardt, the image of the Bedouin is both influenced by real experiences she had in the Orient and by her romanticized Western gaze. In her literary creation, the image of the Bedouin woman swings between these two poles, reality and fiction; between these two cultures (Eastern and Western), where the notions of freedom and emancipation occupy a central place. After living among the Bedouin people, immersed in their style of life and culture, Eberhardt notes that the Bedouin women are strong. Their ability to survive in an arid and difficult environment, and to maintain well-defined social roles in a community marked by nomadism and patriarchal traditions, make them guardians of tradition and symbols of beauty, mysticism, and freedom. In her stories, Eberhardt's outlook is colored with exoticism and mystification. She depicts these women with a certain idealism, embodying a form of rebellion against the established social order. This fictional aspect sometimes takes on a form of exaggeration on the part of the author who wishes to transcend the norms of her time, as a woman dressed as a man and converted to Islam. Her vision is thus shaped as much by her personal aspirations as by her poetic and sometimes idealized interpretation of Bedouin reality.

Keywords: Isabelle Eberhardt, bedouin, nomad, Algerian Sahara, colonization, Maghreb literature

Résumé

Chez Isabelle Eberhardt, l'image de la Bédouine est à la fois influencée par des expériences réelles qu'elle a vécues en Orient et par son regard occidental romantisé. Dans sa création littéraire, l'image de la femme bédouine oscille entre ces deux pôles, réalité et fiction; entre ces deux cultures (Orientale et Occidentale), où les notions de liberté et d'émancipation occupent une place centrale. Après avoir vécu au milieu du peuple bédouin, immergée dans leur monde et leur culture, Isabelle Eberhardt, constate que les Bédouines sont fortes. Leur capacité à survivre dans un environnement aride et difficile, et à maintenir des rôles sociaux bien définis dans une communauté marquée par le nomadisme et les traditions patriarcales, font d'elles des gardiennes de la Tradition et des symboles de beauté, de mysticisme et de liberté. Dans ses récits, son regard est teinté d'exotisme et de mystification. Elle dépeint ces femmes avec un certain idéalisme, incarnant une forme de rébellion face à l'ordre social établi. Cet aspect

fictionnel revêt parfois une forme d'exagération de la part de l'auteure qui désire de transcender les normes de son époque, en tant que femme habillée en homme et convertie à l'Islam. Sa vision est ainsi façonnée autant par ses aspirations personnelles que par son interprétation poétique et parfois idéalisée de la réalité bédouine.

Mots clés: Isabelle Eberhardt, bédouine, nomade, Sahara Algérien, colonisation, littérature Maghrébine

1. Aperçu général

“Je sens que je ne supporterai plus jamais la vie sédentaire et que l’attirance de l’ailleurs ensoleillé me hantera toujours” (Eberhardt, 1989, p. 248).

Isabelle Eberhardt, surnommée “la Femme du Désert”, est une écrivaine voyageuse au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles qui choisit de se démarquer de ses contemporains et cela en entreprenant un voyage exceptionnel dans le Sahara algérien. Son objectif n’était pas seulement de transcender les frontières géographiques, culturelles et spirituelles entre l’Occident et l’Orient mais aussi d’offrir une nouvelle perspective à la littérature de voyage et à la compréhension interculturelle. C’est au fil de ses nombreux déplacements; de ses allers-retours entre l’Europe et l’Algérie, que s’écrit, nous semble-t-il, le chapitre le plus volumineux et le plus important de sa vie. Munie de son carnet de voyage et déguisée en Si Mahmoud, cette femme voyageuse a apporté une perspective féminine et européenne rare sur la vie des Bédouins et le désert du Maghreb. Contrairement à d’autres écrivaines-voyageuses de son époque, elle a cherché une véritable immersion authentique et une compréhension profonde des cultures qu'elle décrivait.

Il va sans dire que le désert est un lieu difficile pour une Européenne qui est habituée aux confort de la vie occidentale. Pourtant elle choisit de s’y installer tellement elle est fascinée par la simplicité et la beauté de la vie nomade, elle choisit de s’y installer. À travers l’errance et le vagabondage, qu’elle a érigés en son mode de vie, Eberhardt a trouvé la liberté et la paix intérieure: “Les femmes ne peuvent pas me comprendre, elles me considèrent un être étrange. Je suis beaucoup plus simple que leur goût épris d’artificiel et d’artifices” (Eberhardt, 1989, p. 248).

En fait, l’expérience de cette écrivaine voyageuse inaugure cette lignée de pensée et d’écriture qui sera plus tard désignée sous le terme de “la littérature migrante”. Dans ses écrits, elle reconnaît à la fois les défis et les difficultés qu’elle a dû surmonter pour passer de l’Occident à l’Orient; de la ville au désert, mais elle exprime également sa passion pour le *Sahara* avec ses *Djebels* et ses *dunes* et ses habitants.

Cette navigation entre différentes cultures et identités n’est que le fruit de multiples déplacements spatiaux et identitaires réels, qui trouvent un écho profond dans son œuvre. La réception de ses publications posthumes a suscité de nombreuses réactions, tant à son époque qu’à l’époque contemporaine. L’impact de ses écrits sur la littérature de voyage, enrichi par son regard singulier sur l’Orient, nourri de ses expériences personnelles en Afrique du Nord et accompagné d’une critique coloniale, a conféré à ses œuvres une portée durable jusqu’aujourd’hui.

Isabelle Eberhardt a laissé derrière elle de nombreux écrits qui ont été publiés à titre posthume. Son ami Victor Barrucand a joué un rôle crucial dans la diffusion de son œuvre, permettant ainsi à un large public de découvrir l'œuvre¹ de cette figure féminine unique, dotée d'un esprit libre et rebelle.

L'image de la "bédouine" a occupé une place centrale dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt. Cette figure est riche et complexe, mêlant à la fois des éléments de la réalité ethnographique à une forte dimension symbolique et littéraire. La bédouine y apparaît à la fois comme une figure réelle, observée et décrite avec une grande précision, et comme un symbole littéraire incarnant des idéaux de liberté, de rébellion et de spiritualité. Cette dualité entre réalité et fiction a permis à Eberhardt de construire un univers où la quête de Soi et la découverte de l'Autre se rejoignent, offrant une vision singulière et humaniste de la femme du désert qu'elle a incarnée dans sa nouvelle intitulée *Yasmina* (1924).

Cette recherche se propose alors d'examiner comment Isabelle Eberhardt dépeint-elle la figure de la Bédouine entre réalité et fiction ? Et cela à travers une étude analytique de quelques exemples tirés de ses écrits sur la vie nomade ainsi que de son œuvre *Yasmina*. Notre objectif est d'étudier comment la bédouine reflétait-elle une réalité sociale et culturelle de la condition de la femme du désert à cette époque ? Puis, comment l'auteure s'est servie de ce symbole littéraire et imaginaire pour aborder des thèmes à la fois humanistes et anticoloniaux ?

L'intérêt de ce travail réside dans l'exploration d'une nouvelle vision de la culture nomade et de l'image de la bédouine à travers une écriture féminine qui brise les stéréotypes hérités des voyageuses occidentales appartenant au même siècle.

2. Introduction

La littérature francophone du tournant des XIXe et du XXe siècles a vu émerger une figure féminine atypique qui s'est distinguée tant par sa vie que par son œuvre, celle d'Isabelle Eberhardt (1877-1904). Le contexte historique et culturel de cette écrivaine n'a pas seulement façonné sa vie et sa pensée, il a également défié les normes de l'écriture littéraire de son temps.

Isabelle Eberhardt (1877-1904) est une écrivaine et aventurière qui est née en Suisse d'une mère, d'origine allemande, et d'un père, anarchiste russe. Elle a bénéficié d'une éducation non conventionnelle qui a profondément influencé sa vision du monde. Son apprentissage de plusieurs langues, dont l'arabe, ainsi que sa passion pour les littératures et les cultures, notamment orientales, l'ont conduite, dès son jeune âge, à explorer l'Orient. Toutes ses lectures se caractérisaient par une «*tendance prononcée pour le romantisme et l'exotisme*» (Rochd, 1992, p. 22). Elle est surtout connue pour ses récits de voyages et ses écrits sur l'Afrique du Nord, notamment *Dans l'ombre chaude de l'Islam* (1921) et *Écrits sur le sable* (1989), qui

¹ *Dans l'ombre chaude de l'Islam* (1906). Recueil de nouvelles et d'essais sur ses expériences en Afrique du Nord. *Écrits sur le sable* (1921). Recueil de ses journaux et lettres, des écrits introspectifs qui donnent un aperçu de sa vie et de ses pensées. *Notes de route: Maroc, Algérie, Tunisie* (2002). Une collection de ses écrits de voyage. *Journal et lettres (1899-1904)* (2003). Une édition complète de ses journaux intimes et de sa correspondance. *Yasmina* (1924). Un roman inachevé qui a été complété et publié après sa mort. *Un hiver à El Oued* (1939). Un autre recueil de nouvelles et d'essais. *Vagabondages* (1988). Recueil de ses récits de voyage et de ses impressions de vie en Algérie.

offrent un aperçu unique de la vie dans le désert algérien au tournant du 20^{ème} siècle. Figure emblématique de la transgression des frontières, qu'elles soient géographiques, culturelles, identitaires ou spirituelles, Isabelle Eberhardt a été exposée dès son jeune âge à diverses cultures. Elle a choisi de mener une vie qui dérogeait aux normes sociales de son temps.

Déjà à 18 ans, Isabelle savait ce qu'elle voulait. Poussée par l'atmosphère qui régnait à la Villa Neuve, alimentée par ses différentes lectures de Loti, de Fromentin, des lettres qu'elle recevait de ses frères, qui l'avaient précédée au Sud Algérien, et d'Eugène Letord, qui ne cessait de lui fournir des descriptions sur le Sahara et ne cessaient d'alimenter ses rêves. Cette intention exprimée dès 1895, allait prendre forme: voir l'Afrique, ce Maghreb, cet Orient tant désiré. (Benziane, 2009, p. 13)

À cette époque, la colonisation française était en pleine expansion en Afrique du Nord, notamment en Algérie où la France s'est installée depuis 1830. L'empire colonial français exerçait un contrôle rigoureux sur la population indigène, affectant tous les aspects de la vie quotidienne, ce qui a engendré des tensions croissantes entre les colons et les populations locales. Eberhardt a vécu au cœur de ces bouleversements et a observé de près leur impact sur les populations arabes et berbères locales. Cette expérience lui a permis de documenter la réalité de la colonisation, tant pour le peuple nomade que sédentaire, d'une perspective critique des injustices et oppressions qu'ils subissaient.

Pour Eberhardt, le contexte colonial représentait également un espace d'échanges et d'interactions culturelles, une dimension qui transparait dans son écriture. D'une part, elle relevait les stratégies du pouvoir colonial et ses injustices, comme en témoigne son ouvrage *Au pays des sables*:

Ne provoquer aucune pensée chez l'indigène, ne lui inspirer aucun désir, aucune espérance surtout d'un sort meilleur. Non seulement ne pas chercher à les rapprocher de nous, mais, au contraire, les éloigner, les maintenir dans l'ombre, tout en bas (...) puisqu'ils étaient habitués à être là pour empêcher toute manifestation d'indépendance, toute innovation. (Eberhardt, 1988, p. 120)

D'autre part, elle applaudit la résilience des populations locales et leur quête pour la liberté.

Son départ pour l'Algérie en 1897, à l'âge de 20 ans, son adoption d'un mode de vie musulman, sa conversion à l'Islam, bref, cette transformation culturelle et religieuse témoignent de son désir de transcender les frontières traditionnelles de son époque. Pour elle, la frontière n'était qu'une ligne physique entre les nations; une limite entre les différentes cultures qu'il fallait abolir. C'est pourquoi elle s'est rapidement immergée dans la culture locale, adoptant le mode de vie et les vêtements des hommes arabes. Fascinée par le vaste désert du Sahara algérien et ses villages qu'elle traversait, Eberhardt, contrairement à ses contemporains, considérait le désert comme un lieu de liberté et d'illumination spirituelle dont la beauté et la simplicité de la vie nomade contrastaient avec la vie restrictive et formalisée de l'Europe qu'elle rejetait: "(...) l'odieuse conduite des Européens envers les Arabes, ce peuple que j'aime et qui, si Dieu veut, (inch'Allah), sera mon peuple à moi" (Charles-Roux, 1988, p. 454).

Ajoutons à cela sa maîtrise de la langue arabe qui lui a permis d'explorer des aspects de la vie nord-africaine rarement accessibles à ses compatriotes contemporains. Il suffit, donc, de suivre ses pas dans son voyage qui a duré sept ans dans le pays du sable pour comprendre ce que représente la condition de la femme bédouine pour Eberhardt dans la réalité et comment l'a-t-elle imaginée dans ses écrits? Un thème reste à redécouvrir chez cette écrivaine occidentale, tant il est lié au contexte sociopolitique de l'époque, celui de l'impérialisme.

Le plan de cette étude se divisera en deux grandes parties: d'abord, étudier la réalité de la vie quotidienne des bédouines telle qu'elle a été observée et documentée dans les ouvrages et les témoignages d'Eberhardt. Ensuite, l'analyse de l'image de la bédouine telle qu'elle a été créée par l'écrivaine, en mettant en lumière les thèmes humanistes que cette dernière leur a associés. Et cela, à travers l'étude de sa nouvelle *Yasmina*.

3. La réalité des bédouines dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt

Isabelle Eberhardt a dédié une grande partie de sa vie à l'exploration du Maghreb et à documenter la vie des Bédouins, les nomades du désert. Tellement elle était fascinée par les Bédouins qu'elle a adopté leur mode de vie. En effet, elle a souvent voyagé à dos de chameau, vécu sous des tentes et partagé les expériences des nomades. En se déguisant souvent sous les habits d'un homme, portant le nom de Mahmoud Saadi, elle a pu s'immerger facilement dans la vie bédouine et mieux comprendre sa culture locale dont elle est devenue membre. Cette expérience de vie nomade considérée, selon ses contemporains, comme marginale et éloignée de la vie réelle, n'était pour elle qu'une meilleure compréhension des cultures et des croyances de l'Autre. Ajoutons à cela, son adoption de l'Islam² qui l'a rapprochée des principes spirituels et philosophiques de la communauté bédouine et y a renforcé son intégration comme nous allons le voir par la suite.

3.1. L'image de la bédouine dans les écrits des voyageuses occidentales à l'époque d'Isabelle Eberhardt

Nous avons trouvé intéressant de jeter un regard furtif sur l'image de la vie des Bédouines telle qu'elle a été représentée chez les voyageuses occidentales à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles surtout que l'image de la femme orientale, en général, a souvent captivé l'imagination des écrivaines de l'époque. C'était dans l'esprit de l'époque puisque beaucoup de voyageuses ont sillonné l'Orient et ses pays qui étaient sous le joug de l'occupation. Pourtant, rares sont celles qui ont laissé des traces de leur voyage. Dans son article intitulé *Voyageuses occidentales et impérialisme: L'Orient à la croisée des représentations (XIX^{ème} siècle)*,³ Isabelle Ernot fait le parcours des femmes voyageuses en Orient qui accompagnaient leurs maris dans des voyages officiels, variant de brefs à longs séjours, en Méditerranée, afin de remplir des fonctions coloniales. Ces voyageuses occidentales ont contribué à façonner l'image de la femme arabo-musulmane en général, et, celle de la Bédouine en particulier dans l'imaginaire occidental. Leurs écrits offrent à la fois admiration et critique tout en reflétant le plus souvent les préjugés de leur époque. Pour la majorité d'entre elles, la femme arabo-musulmane y compris la bédouine est figure de l'assujettissement, de l'esclavage c'est-à-dire le contre modèle de l'occidentale. Malgré leur attirance par l'exotisme et le mystère qui entourèrent la vie bédouine, ces écrivaines n'ont pas épargné ces nomades, qui vivaient dans

² “Que direz-vous, quand vous entendrez que moi, sans religion, fille du hasard, élevée au milieu de l'incrédulité et du malheur, je n'attribue, au fond de mon âme, le peu de bonheur qui m'est échu sur la terre qu'à la clémence du Dieu Clément et Miséricordieux (Allah ar rahmān ar rahīm) et tous mes malheurs à ce Mektoub mystérieux contre quoi il est parfaitement inutile et si insensé de s'insurger. “ *Au pays du sable.*, p.467.

³ Ernot (Isabelle), “Voyageuses occidentales et impérialisme: L'Orient à la croisée des représentations (XIX^e siècle)”, in *Voyageuses et Histoire(s)* 1/2, 2011.

les régions désertiques dans des conditions difficiles de leurs critiques acerbes. Leur mode de vie, leurs habits et leur condition de vie, tout cela a été fortement critiqué.

Parmi ces écrivaines voyageuses qui ont alimenté la vision péjorative qu'avait l'Occident sur la population bédouine figure le nom d'Olympe Audouard⁴ (1842-1890) qui avoue en disant: "Maintenant, l'amour de la vérité me force à convenir que ces Bédouins si hospitaliers, si galants, sont malgré cela parfois pas mal barbares; ils ont leur genre de barbarie. [...] Vous savez cette fameuse ceinture qui se trouve à l'hôtel de Cluny, que les Croisés avaient inventée. [...] Les Bédouins en font une pareille à leurs jeunes filles. La veille du mariage, on la coupe. Cette opération est horriblement douloureuse et d'une barbarie sans pareille" (Audouard, 1884, pp. 41-43). Malgré son admiration pour l'hospitalité des Bédouins, elle n'a pas pu se retenir de critiquer sévèrement certains de leurs rituels de mariage afin de s'assurer de la virginité de la jeune mariée. Pratiques, qu'elle jugeait barbares et oppressives envers leurs femmes.

Ajoutons à cela, l'image de la femme orientale esclave qui est dépourvue de vie et de liberté. Il va sans dire que la bédouine, elle aussi, est «une pauvre recluse» selon les écrits de Suzanne Voilquin (1801-1877) et de Pauline de Noirfontaine⁵ qui décrit, en 1840, les bédouines comme des êtres réduits en esclavage par leurs époux:

[...] Ce sont elles qui sont chargées du soin des bestiaux, qui préparent les aliments de toute la famille, plantent, enlèvent les tentes et transportent le butin quand la tribu change d'emplacement ; mais ce qui les fatigue et les brise par-dessus tout, c'est l'obligation de moudre le grain dans une espèce de moulin à bras qu'elles tournent au péril de leur vie, tandis que les hommes sont tranquillement assis sur leurs talons, jetant au vent la bouffée de tabac qui sort de leur pipe, en se livrant au charme de la paresse et au doux plaisir de ne penser à rien. [...] Au résumé la bédouine est l'animal domestique du Koran, l'idéal de la femme sacrifiée à la plus grossière réalité... l'être social à son dernier échelon, et depuis que la misérable condition de ces pauvres filles du désert m'est apparue en relief, j'aimerais mieux naître chien de chasse, cheval de poste ou âne de Montmorency, que bédouine sous une tente quelconque. (Noirfontaine, 1856, pp. 195 - 196)

Notons, toutefois, qu'à l'époque, il y avait chez certaines cette conviction de lier la condition médiocre et subalterne de la femme arabe à l'Islam. Idée diffusée par les Saint-Simoniens et soutenue par les littéraires de l'époque afin d'assurer la supériorité de la civilisation chrétienne occidentale vis-à-vis de l'Orient. Ainsi trouvons-nous des femmes de lettres, comme Clarisse Bader (1840-1902), comparer, dans son ouvrage, *La Femme biblique, sa vie morale et sociale, sa participation au développement de l'idée religieuse* (1866), entre la condition de la femme en occident et en orient tout en référant cela à la religion:

[...] De Sara, de la royale maîtresse de la tente, descendra le Christ (qui) rendra à la femme sa dignité. D'Agar, de l'esclave, descendra le prophète de l'Islam, qui enlèvera à la femme cette liberté dont seul l'exercice imprime à un être humain sa valeur morale. (Bader, 2013, p. 21)

D'autres écrivaines voyageuses se sont distinguées de leurs contemporaines tout en louant la

⁴ Olympe Audouard, une journaliste et féministe française. Elle a voyagé au Moyen-Orient et en Afrique du Nord dans les années 1860. Dans ses écrits, elle s'intéresse aux descriptions détaillées et parfois choquantes des coutumes bédouines pour mettre en lumière les aspects qu'elle considérait comme oppressifs envers les femmes.

⁵ Pauline de Noirfontaine, durant son séjour en Algérie au début de l'expansion coloniale française, écrit six lettres entre 1849 et 1851, adressées à différentes personnalités parisiennes. Chaque lettre aborde un sujet distinct, offrant un aperçu du monde colonial de l'époque. Parmi les sujets traités figure celui de la vie des femmes bédouines. Considérée comme avant-gardiste, elle critique la "mission civilisatrice" en Algérie et souligne les contradictions d'un gouvernement qui cherche à gagner les faveurs de la population algérienne tout en occupant militairement le pays.

condition de la bédouine et l'importance du rôle qu'elle joue au sein de sa communauté. Parmi ces écrits, on trouve l'ouvrage de Hubertine Auclert (1848-1914) intitulé *Les femmes arabes en Algérie* (1900). Après avoir séjourné en Algérie, presque dix ans, auprès de son mari, et s'est engagée dans la société algérienne, cette écrivaine féministe s'est opposée fermement à la colonisation tout en revendiquant les droits de toute femme algérienne, y compris les Bédouines, en réclamant leur accès à l'enseignement, à l'abolition de la polygamie, à l'égalité, ...etc:

Si les Françaises n'avaient pas été plus libres et plus courageuses que les Algériennes, elles ne posséderaient pas aujourd'hui, plus qu'elles, les droits civils et politiques. C'est pourquoi, dans l'intérêt des femmes arabes elles-mêmes, nous devons exiger l'application stricte de nos lois sur l'égalité des sexes en Algérie. (Auclert, 1900, p. 162)

De même, il est impossible de ne pas mentionner le témoignage de Lady Anne Blunt (1837-1917) dans ses écrits lorsqu'elle a décrit les femmes bédouines avec un profond respect, saluant leur courage et leur dignité. Elle affirme:

C'était une femme de grande dignité et de courage remarquable, dont la présence imposait le respect à tous ceux qui l'entouraient. Son rôle dans la tribu n'était pas seulement celui de la gardienne du foyer, mais aussi celui d'une conseillère avisée et d'une figure de stabilité.⁶ (Blunt, 1879, p. 241)

3.2. Immersion d'Isabelle Eberhardt dans la communauté bédouine: observations et témoignages

Arrivons maintenant à Isabelle Eberhardt qui a offert, à travers ses écrits, notamment *Dans l'ombre chaude de l'islam*⁷ (1921) et dans *Écrits sur le sable* (1989) une perspective unique et intime sur la réalité des Bédouines, mettant en lumière leur résilience, leurs défis quotidiens, et la richesse de leur culture.

Dans son article intitulé *Désert, exil et métamorphose dans "Les marches de sable" d'Andrée Chédid*, Rachel Bouvet évoque le désert comme un espace de transformation, "un espace permettant d'oublier le passé, avant de devenir un endroit propice à la transformation des personnages: les sables sont en effet le théâtre d'une véritable métamorphose" (Bouvet, 2000, p. 1). C'est précisément ce qu'a vécu Isabelle Eberhardt: elle n'a pas seulement traversé des espaces, mais aussi des identités, des genres, des langues et des cultures. Comment cette sédentaire s'est-elle transformée en nomade ?

Dans son article intitulé *Vagabondages au pays des sables d'Isabelle Eberhardt: la figure de la « bonne nomade » et la dérive des lectures*, Rachel Bouvet explique comment le désert a habité Eberhardt et non pas l'inverse. En effet, cet appel du désert pour Eberhardt s'est effectué selon plusieurs étapes:

La première étape a été l'adoption d'une identité empruntée, celle de Mahmoud Saadi, le jeune *taleb* (étudiant en théologie) en quête d'instruction:

C'est dans un récit intitulé *Silhouettes d'Afrique, les Oulémas*, paru en mars 1898, dans la revue *L'Athénée* qu'Isabelle révèle les détails de son vécu comme musulmane et ceux sous les traits de son

⁶ Lady Anne Blunt était une aristocrate et exploratrice anglaise qui a voyagé dans le Moyen-Orient et au Maghreb. Elle a réuni ses impressions sur les bédouines dans ses journaux et ses lettres.

⁷ https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/eberhardt_dans_lombre_chaude_de_lislam.pdf. Consulté le 6 juin 2024 à 18h 15.

héros, Mahmoud, jeune homme, soi-disant, étudiant qui se déplaçait à Annaba. Il raconte son origine, ce qu'a été sa vie en étant étudiant dans une zaouïa à Annaba et comment il a été attiré par cette étrange terre qu'il appelait «Dar-El-Islam». (Benziane, 2009, p. 15)

Cette identité masculine lui a permis de se déplacer et d'accéder librement à des espaces inaccessibles à une femme européenne de l'époque. Grâce à cela, elle a pu s'immerger pleinement dans la culture locale des bédouins et gagner leur confiance.

Le deuxième facteur est son mariage avec Slimane Ehni, un musulman d'Algérie citoyen français et sous-officier de spahis, la cavalerie au service de l'armée française. Ce mariage a renforcé son lien avec la culture locale et lui a assuré une position plus stable dans la société algérienne:

Depuis le 17 courant nous sommes officiellement, donc indissolublement unis. Aussi, l'interdiction de séjourner en Algérie n'existe plus et, d'ailleurs, l'exil touche probablement à sa fin: d'ici un mois nous partirons pour la terre bien-aimée d'outre-mer. (Eberhardt, 1989, p. 417).

Son engagement personnel et émotionnel envers la population locale se manifeste particulièrement lorsqu'elle couvre les affrontements entre les forces coloniales françaises et les populations locales en tant que reporter de guerre.

La troisième et dernière étape, la plus significative à notre avis, se résume dans sa conversion à l'Islam et son admission à la Confrérie Soufie des Kaddriya. Cette décision de «s'islamiser» lui a permis de nouer des relations avec des figures influentes,⁸ facilitant ainsi son acceptation au sein de la communauté bédouine.

À cette époque, la vie des Bédouines⁹ était caractérisée par un mode de vie nomade, des structures sociales traditionnelles et des rôles de genre bien définis. Dans *Écrits sur le sable et Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Isabelle Eberhardt nous offre un aperçu précieux de la vie des Bédouins, de leur relation profonde avec la terre, ainsi que des injustices coloniales dont ils souffrent. Elle montre également comment ils réagissent avec grandeur d'âme pour préserver leur identité culturelle face aux pressions externes:

J'ai pu, aidé par des circonstances fortuites et singulièrement favorables, voir comment l'on fait rentrer là-bas les arriérés d'impôts et comment l'on fait les enquêtes judiciaires. Eh bien je déclare que l'un et l'autre se pratiquent de la façon la plus révoltante, la plus barbare, et cela non pas occasionnellement mais constamment, au vu et au su de la plupart des fonctionnaires français, civils ou militaires, chargés de contrôler les fonctionnaires indigènes ... (Charles-Roux, 1995, p. 119)

Ses témoignages sur les femmes bédouines, ses descriptions de leur mode de vie ainsi que de leur rôle dans la société témoignent d'une véritable authenticité et d'une interaction réelle avec

⁸ Ces figures soufies ont vraiment marqué la vie et les écrits d'Isabelle Eberhardt, tout en lui permettant de s'intégrer dans la société algérienne et de développer une compréhension profonde de cette spiritualité religieuse: "Elle devient amie avec les trois cheikhs des Kadriya: Sidi El Houssine, Sidi Slimane et Sidi Lachemi. Elle visitait les zaouïas des environs notamment, la zaouïa du cheikh Mohamed El Houssine à Guémar (située à 18 km au nord d'El Oued) et qui était le plus proche du couple Ehni, étant celui qui initia Isabelle. Avec son mari, elle se rendait aussi à Amiche (8 km au Sud d'El Oued) dans une autre zaouïa de la confrérie" (BENZIANE, 2009, p.26).

⁹ L'image des Bédouins à l'aube du XIXe siècle a été plurielle et complexe, reflétant les tensions entre admiration et crainte ; entre romantisme et réalité. Cette dualité a offert un aperçu précieux des attitudes et des valeurs de l'époque coloniale et de la manière dont elles influençaient la représentation des cultures non occidentales. Pour plus de détails sur ce sujet, consultez l'article de Sarga Moussa, L'image des Bédouins dans «La Description de l'Égypte», *Égypte/Monde arabe*, Première série, 24 | 1995, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 3 août 2024. URL: <http://journals.openedition.org/ema/638>.

elles. Elle se souvient, par exemple, lorsqu'elle est tombée malade et comment une bédouine a pris soin d'elle jusqu'à sa guérison: "Un jour, alors que j'étais malade, c'est une jeune femme nommée Leïla qui a pris soin de moi. Elle m'a apporté des remèdes traditionnels et m'a veillé pendant plusieurs jours, montrant une compassion et une générosité infinies" (Eberhardt, 1989, p. 205).

Plus loin, elle raconte un autre incident qui, tout comme le premier, prouve le caractère généreux et hospitalier de la femme bédouine. Et cela, en écrivant:

Je me souviens de cette vieille femme, Fatima, qui m'a accueillie dans sa tente avec une hospitalité sans pareille. Elle m'a raconté des histoires de son enfance, de ses voyages à travers le désert, et de la vie de son peuple. (Eberhardt, 1989, p. 198)

Quant au rôle social et familial joué par les femmes bédouines et qui témoigne d'une forte personnalité et d'une sagesse remarquable, Eberhardt écrit:

Les femmes jouent un rôle central dans la vie des campements bédouins. Elles sont non seulement les gardiennes du foyer, mais aussi les conseillères avisées des hommes de la tribu. (...) Elles vivent une vie rude et austère, mais leur courage et leur dignité sont admirables. Elles accomplissent toutes les tâches ménagères, de la préparation des repas à la garde des troupeaux. (Eberhardt, 1989, p. 102 et p. 78)

Plus loin, on lit: "Elles ont une grande influence sur les décisions familiales et communautaires, souvent consultées pour leur sagesse et leur expérience" (Eberhardt, 1989, p. 110).

Au début de son œuvre, l'écrivaine s'est arrêtée un moment à la description physique de la bédouine ainsi qu'à son mode vestimentaire qui reflète en quelque sorte la nature du désert, rude mais d'une beauté différente: "Les femmes bédouines sont d'une beauté sauvage et farouche. Elles portent des vêtements simples mais élégants, souvent ornés de bijoux en argent" (Eberhardt, 1989, p. 54).

Arrivons au caractère de la Bédouine, Eberhardt décrit leur courage et leur résilience avec empathie et respect soulignant à la fois leur force et leur vulnérabilité de vivre dans un environnement souvent impitoyable:

Leur courage est sans égal. J'ai vu des femmes bédouines affronter des tempêtes de sable, des pénuries d'eau et des attaques de bandits avec une résilience remarquable. (...) Malgré les difficultés de leur vie, elles gardent toujours une attitude digne et fière, refusant de se laisser abattre par les épreuves. (Eberhardt, 1989, p. 135 et p. 142)

Malgré les critiques adressées aux traditions et aux rites de la population bédouine par ses contemporains, comme nous l'avons mentionné précédemment, Eberhardt se distingue par son regard positif voire laudatif à l'égard de la femme bédouine afin de préserver la Tradition de son peuple:

Les femmes bédouines sont les gardiennes des traditions. Elles transmettent les chants, les histoires et les coutumes de leur peuple à la génération suivante. (...) Lors des mariages et des fêtes, elles jouent un rôle central, organisant les célébrations et veillant à ce que les rites soient respectés. (Eberhardt, 1989, p. 163 et p. 170)

N'oublions pas qu'à cette époque, les influences extérieures des colonisateurs ont affecté le mode de vie des peuples colonisés y compris celui des Bédouins. Leur vie traditionnelle a été modifiée par les changements politiques et économiques imposés par les colons. Ce qui a poussé Eberhardt à critiquer ces effets dévastateurs du colonialisme sur les cultures locales, y compris celle des Bédouins, notant que: "La civilisation européenne, en s'étendant sur ce pays,

n'a apporté aux indigènes que des besoins nouveaux sans leur donner les moyens de les satisfaire" (Eberhardt, 1989, p. 180).

4. Image de la Bédouine dans la fiction d'Isabelle Eberhardt: l'exemple de Yasmina

Cette écrivaine et aventurière suisse, ayant séjourné longuement dans le Sahara maghrébin, a contribué à façonner, à sa manière, une image idéalisée de la Bédouine. Fascinée par la vie nomade et la liberté dont jouissait la Bédouine, elle a teinté ses écrits sur les femmes du désert d'une vision parfois mythologique, reflétant à la fois son admiration pour elles et pour les symboles qu'elles incarnaient.

En fusionnant fiction et réalité, Eberhardt crée des personnages féminins incarnant la liberté, l'indépendance et le mysticisme. Ces figures sont souvent idéalisées et imprégnées d'orientalisme, reflétant sa vision et sa réinterprétation du caractère des femmes bédouines. Dans *Au pays du sable*, Eberhardt décrit les bédouines comme suit:

Les femmes au teint obscur étaient belles, les métis surtout, sous le costume compliqué des Sahariennes qui leur donne l'air d'idoles anciennes. Drapées de voiles rouges ou bleus, chargées d'or et d'argent, avec une coiffure large faite de tresses relevées au long des joues, recouvrant les oreilles de lourds anneaux, elles s'enveloppaient pour sortir d'une étoffe bleu sombre qui éteignait l'éclat des bijoux. Leur charme étrange, le mystère de leur regard attirait Andreï. (Eberhardt, 1988, p. 107)

Eberhardt, comme beaucoup de ses contemporains, avait une vision exotique de l'Orient, ce qui se manifestait dans ses descriptions des femmes bédouines qui sont souvent présentées comme des figures exotiques, mystérieuses et sensuelles. Cette représentation reflète plutôt les fantasmes occidentaux que la réalité.

4.1. Yasmina: Figure d'ambiguïté et de dualité

Avant d'aborder le cas de *Yasmina*, rappelons que tous les écrits d'Eberhardt datent d'une époque où le goût européen était fortement marqué par l'exotisme et teinté du colonialisme envers l'Autre. Cela dit, cette nouvelle est considérée comme "(...) un manifeste de cette époque, que ses écrits rendent si justement dans toute la beauté douloureuse à laquelle Si Mahmoud était sensible" (Rochd, 1991, p. 365).

4.1.1. De la réalité à la fiction

Situons d'abord le texte dans son contexte réel d'abord la dimension fictionnelle. Isabelle Eberhardt décrit une femme bédouine nommée Yasmina, qui devient la figure féminine centrale de son œuvre. La représentation de cette bédouine dans le texte, où la réalité se transforme en imagination, est à la fois riche et ambiguë. La majorité des critiques affirment que les détails des descriptions, les paysages servant de décor ainsi que la représentation de Yasmina découlent d'une observation authentique lors du séjour de l'auteure à Batna et plus précisément à Timgad pendant l'été de 1899:

L'analyse paysagère représente donc le point de rencontre entre deux réalités totalement différentes: d'un côté, une (ou plusieurs) image(s) sensorielle(s) correspondant à notre «vision» du monde, c'est-à-dire filtrés par notre imaginaire, notre psychologie, nos expériences antérieures, notre esthétique..., de l'autre une réalité physique, objective, tridimensionnelle, dont nous recherchons la formulation mathématique et abstraite; entre les deux, c'est-à-dire entre la subjectivité totale et l'objectivité absolue, [...] un paysage vécu, perçu, observable par tout un chacun, à la fois réalité d'une image et image d'une réalité. (Bouvet,

2002, p. 106)

Ainsi, dans *Nomade j'étais*, Edmonde Charles-Roux suit les traces d'Eberhardt dans ses voyages de plus près. Elle évoque son premier séjour à Batna, entrepris à l'été 1899, ainsi que son voyage à Tunis et sa visite des ruines de Timgad à dos de mulet, "à l'époque où les fouilles entreprises depuis 20 ans se poursuivaient encore et près des arcs se trouvaient les tentes des bédouins descendus de la montagne" (Benziane, 2009, p. 54). De tout cela naît l'idée de *Yasmina*.

Avant de procéder à une analyse détaillée de la représentation de la Bédouine et de ce qu'elle symbolise pour l'écrivaine, il est utile de connaître l'histoire de Yasmina.

Yasmina est une jeune fille bédouine des Aurès qui a grandi dans un village situé près des ruines romaines de Timgad. Elle vit dans une famille traditionnelle composée de son père El Hadj Salem, sa mère appelée Habiba, ses deux frères aînés engagés dans les spahis de l'armée française, sa sœur mariée Fathma, et d'autres enfants dont Yasmina étant l'aînée, âgée de 14 ans.

Chaque matin, pour aider ses parents âgés, Yasmina conduit le troupeau familial dans les gorges d'un oued. Solitaire, mélancolique, et dotée d'une nature à la fois étrange et douce, Yasmina se distingue des autres filles de son milieu par une sensibilité particulière.

Un dimanche, elle rencontre Jacques, un jeune lieutenant français originaire des Ardennes, en poste au bureau arabe. Attiré par le charme exotique et mystique de Yasmina, ce dernier l'aborde et se laisse envoûter par elle. Après plusieurs rencontres, les deux jeunes entament une relation amoureuse secrète, bien que Yasmina soit déjà promise à Mohamed *El aour* (le borgne), un cafetier de Batna. L'amour passionné de *smina* (Yasmina) et Jacques leur fait oublier qu'ils appartiennent à deux cultures et deux sociétés différentes, celles du dominant et celle du dominé.

Cependant, cette histoire d'amour ne dure pas longtemps. Jacques reçoit l'ordre de rejoindre un poste dans le Sud-Oranais. Après avoir donné l'exemple du bon *roumi* (européen), triste, il est contraint d'abandonner sa *petite sauvagesse* pour ne pas briser le cœur de ses parents en France. Incapable d'avouer à Yasmina que leur séparation serait définitive, il la quitte dans une scène d'adieux déchirante.

Blessée, Yasmina se plie finalement à la Tradition de sa tribu et se laisse marier avec Abd-el-Kader, un spahi audacieux. Elle endure les conséquences de son humeur changeante surtout après que son mari découvre qu'elle a perdu sa virginité. Elle endure en silence, tout en restant fidèle à son amour perdu Jacques, devenu Mabrouk le musulman, pour lui faire plaisir.

Son époux, condamné à dix ans de prison pour avoir agressé son supérieur, Yasmina se retrouve seule et sans ressources. Refusant de retourner auprès de sa famille, elle décide de se rendre au Village Noir, un quartier où vivent les prostituées, afin de préserver sa liberté et d'attendre le retour de Jacques.

La fin de l'histoire de Yasmina est tragique. Les trois années qu'elle a passées au Village Noir affaiblissent progressivement sa santé jusqu'à ce qu'elle soit frappée par la phthisie. Par un cruel

hasard, elle croisa Jacques. Ce dernier n'était plus le même surtout après son mariage avec une Française.

Pour la première fois, Yasmina se rendit compte de l'injustice dont elle avait été victime et se révolta. Acceptant son destin, elle attend la mort qui se manifeste vite. Contre le *Mektoub*, (le destin) il n'existe aucun remède comme elle disait.

Dans *Yasmina*, le cadre spatio-temporel est bien défini. L'histoire s'étale sur une période qui s'étend sur cinq années de la vie de l'héroïne. L'auteure décrit le lieu où se déroulent les événements de manière authentique. Tous les détails des descriptions des endroits sont tirés de ses *Journaliers*. Les villes mentionnées dans le texte, telles que *Batna*, *Le Village Noir*, *El Oued*, *Alger* et *Bou-Saada*, sont réelles et visitées par l'auteure.

De plus, l'auteure cherche à montrer comment le cadre influence le caractère de l'héroïne. Le lieu est décrit comme “un site funèbre où, au sein de la désolation environnante, flottait l'âme mystérieuse des millénaires abolis” (Eberhardt, 1988, p. 19). Dès le début, il existe un contraste entre la grandeur du lieu puisque “[l]es gourbis de son village s'élevaient auprès des ruines romaines de Timgad” (Eberhardt, 1988, p. 19), et l'ignorance de la Bédouine de l'endroit où elle se trouve. “Son enfance s'était écoulée là, dans les ruines grises, parmi les décombres et la poussière d'un passé dont elle ignorait tout” (Eberhardt, 1988, p. 19).

Ce contraste fait comme s'il existe un pouvoir exercé sur le lieu et qui se reflète d'une certaine manière sur le caractère de la Bédouine qu' “(...) elle avait pris comme une surcharge de fatalisme et de rêve” (Eberhardt, 1988, p. 19). Cet espace fait d'elle une fille différente et étrange par rapport aux autres filles “*de sa race*”.

Dès le début, Eberhardt, en dépeignant le caractère de Yasmina, a voulu y refléter, à travers une écriture introspective, certains de son propre caractère. Elle présente l'héroïne, tout comme elle, qui aime la contemplation, la solitude et le vagabondage comme si elle était à la recherche de l'absolu:

Yasmina se tenait à l'écart, ne se mêlant point aux jeux des autres enfants. Elle passait toutes ses journées, dans le silence menaçant de la plaine, sans soucis, sans pensées, poursuivant des rêveries vagues, indéfinissables, intraduisibles en aucune langue humaine. (Eberhardt, 1988, p. 20)

L'auteure semble également vouloir mettre en lumière la relation entre le personnage et le lieu, ainsi que la manière dont ce lieu exerce une influence variée sur les personnages. Pour Jacques, par exemple, qui vient “des Ardennes” la découverte du désert et des autochtones a eu un effet magique sur lui et sur sa relation avec Yasmina: “Tout en elle était empreint d'un charme presque mystique (...) Cette Afrique où il était venu volontairement lui apparaissait encore comme un monde presque chimérique (...). Il était encore sous le coup du grand enchantement” (Eberhardt, 1988, p. 25).

Eberhardt dépeint la Bédouine comme un personnage naïf, doté d'une âme calme et solitaire. Comme le titre le suggère, Yasmina est la figure centrale du récit, et tous les autres personnages — Jacques, Mohammed Elaour, Abd-el-Kader ben Smaïl, Zohra et Samra — sont définis en relation avec elle.

Nous nous concentrerons sur le personnage de Jacques, un personnage clef dans l'histoire, dont

la relation avec Yasmina va bouleverser sa vie. La présence de Jacques se fait sentir à trois moments cruciaux: son arrivée, son départ et son retour. Ces instants sont déterminants pour l'évolution du caractère de la bédouine.

Au début, Yasmina s'est présentée comme une Bédouine profondément enracinée dans la culture et les traditions de son peuple, ce qui la distingue des autres personnages féminins du texte notamment ceux qui sont en contact avec les Européens comme par exemple Zohra et Samra les prostituées.

L'arrivée de Jacques à *El Oued* est perçue pour la Bédouine comme son premier contact avec l'Occident. Méfiante au début, mais même après leur rapprochement, Yasmina ne tarde pas à découvrir non seulement la différence personnelle mais aussi culturelle qui la sépare de Jacques. Elle lui dit avec "(...) une tristesse déjà douloureuse. Toi, tu es un Roumi, un Kéfer, et moi, je suis Musulmane. Tu sais, c'est haram chez nous, qu'une Musulmane prenne un chrétien ou un juif; et pourtant, tu es beau, tu es bon. Je t'aime..." (Eberhardt, 1988, p. 30). Pour la bédouine, Jacques représente l'Autre, le dominant qui tente de pénétrer, comprendre, voire domestiquer l'univers bédouin. Mais Jacques est différent des autres, il incarne l'image du bon colonisateur, ce qui pousse Yasmina à vouloir le *domestiquer* afin qu'il réponde à ses valeurs traditionnelles:

Un jour, très naïvement, elle lui prit le bras et dit, avec un long regard tendre: «Fais-toi Musulman... C'est bien facile! Lève ta main droite, comme ça, et dis, avec moi: «La illaha illa Allah, Mohammed raçoul Allah» (...) Lentement, par simple jeu, pour lui faire plaisir, il répéta les paroles chantantes et solennelles. (Eberhardt, 1988, p. 30)

Le départ de Jacques / Mabrouk, par sa bien-aimée, a éveillé en Yasmina des sentiments et des questions nouvelles concernant la condition de la femme face aux traditions. Ce changement de perspective a jeté Yasmina dans une ambiguïté qui l'a rendue plus confuse. Elle avait l'habitude, comme tous les bédouins, de se soumettre au destin sans aucune révolte: "En elle, aucune révolte contre Mektoub auquel, dès sa plus tendre enfance, elle était habituée à attribuer tout ce qui lui arrivait, en bien comme en mal..." (Eberhardt, 1988, p. 38).

Que devait-elle faire après le départ de son *Mabrouk*? Ce qui augmente sa confusion ce sont les interventions étrangères. D'une part, elle ne connaissait "d'autres Français que ceux qui gardaient les ruines et travaillaient aux fouilles, et elle savait bien tout ce que sa tribu avait eu à en souffrir. De là, elle concluait que tous les Roumis étaient les ennemis irréconciliables des Arabes. (...) Yasmina entendait tous les Arabes des environs se plaindre d'avoir à payer des impôts écrasants, d'être terrorisés par l'administration militaire, d'être spoliés de leurs biens" (Eberhardt, 1988, p. 38 et p. 39).

D'autre part, elle était convaincue qu'il y avait d'autres Français, à l'image de Jacques, qui sont "bons et humains dont lui parlait Jacques [mais qui] ne venaient pas dans son pays, qu'ils restaient quelque part au loin" (Eberhardt, 1988, p. 38 et p. 39).

Bien que le départ de Jacques ait une influence négative sur Yasmina, son caractère s'est affermi, elle est devenue autonome et revendique son droit à la liberté. Après la condamnation de son mari Abd-el-Kader à prison, elle "ne voulut point retourner dans sa tribu. (...) cet étrange caractère (...) qui était devenu le sien depuis le départ de Jacques... Elle ne voulait pas qu'on

la remariât encore, puisqu'elle était veuve... Elle voulait être libre pour attendre son Mabrouk" (Eberhardt, 1988, p. 46).

Après le retour triste et décevant de Jacques, Yasmina devient une rebelle et fait entendre sa voix lorsqu'elle découvre qu'elle a été victime d'une injustice de la part du *Roumi*: "Brusquement, elle le saisit au poignet, le tordant et dispersant dans la poussière les pièces jaunes. Chien ! lâche ! Kéfer!" (Eberhardt, 1988, p. 53)

C'est à ce moment qu'il y a eu une transformation dans le personnage de Yasmina, la Bédouine n'est plus dominée mais elle devient la dominante, lorsque "Jacques, courbant la tête, s'en alla pour rejoindre le groupe qui attendait non loin de là, (...)" (Eberhardt, 1988, p. 53).

Bref, telle est l'image idéale de la Bédouine comme elle a été rêvée par Eberhardt. Une bédouine conservatrice attachée à la tradition mais qui est capable de s'ouvrir à l'Autre. Pour cette écrivaine, à identités multiples, l'interaction entre Yasmine et Jacques incarne le passage de l'Orient vers l'Occident et inversement; une frontière qu'il faut traverser pour permettre une certaine connexion et non pas une séparation totale.

4.2. Yasmina: symbole des thèmes récurrents de la Bédouine chez Eberhardt

Dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, Yasmina devient un symbole central représentant plusieurs thèmes récurrents associés à la figure de la femme bédouine. L'écrivaine utilise le personnage de Yasmina pour souligner certains thèmes clés dont jouit la femme bédouine. Les plus importants sont:

4.2.1. Liberté et Nomadisme

Yasmina, comme Eberhardt elle-même, est considérée comme une figure de liberté. Elle est décrite comme une femme qui a choisi de vivre selon ses propres règles, en dehors des contraintes imposées par la société et les structures patriarcales rigides. Sa capacité de se mouvoir librement dans les vastes espaces du désert, symbole de l'errance et du vagabondage, est un trait essentiel de la mythologie de la bédouine chez Eberhardt.

4.2.2 Beauté et Spiritualité

Dans le récit d'Eberhardt, Yasmina incarne la beauté. Elle est dépeinte avec des traits physiques en harmonie avec le désert et la nature, une beauté sauvage et intemporelle.

"Yasmina lui était apparue, svelte et fine sous ses haillons bleus, avec son visage bronzé, d'un pur ovale, où les grands yeux noirs de la race berbère scintillaient mystérieusement, avec leur expression sombre et triste, contredisant étrangement le contour sensuel à la fois et enfantin des lèvres sanguines, un peu épaisses. Passés dans le lobe des oreilles gracieuses, deux lourds anneaux de fer encadraient cette figure charmante. (...) Sur sa tête aux lourds cheveux laineux, très noirs, Yasmina portait un simple mouchoir rouge, roulé en forme de turban évasé et plat. Tout en elle était empreint d'un charme presque mystique" (Eberhardt, 1988, p. 25).

Yasmina est également représentée comme une figure spirituelle qui possède une certaine sagesse primitive et naturelle incarnée dans sa résignation au destin et à son attachement à l'Islam. "Mektoub, disait-elle. Nous sommes tous sous la main de Dieu et tous nous mourrons,

pour retourner à Lui...” (Eberhardt, 1988, p. 34).

4.2.3. *Fusion des Cultures*

Yasmina reflète également un thème cher à Eberhardt, à savoir la fusion entre l'Orient et l'Occident. Dès le début, le texte est fondé sur cette dualité à travers le couple formé par Yasmina et Jacques. Elle représente la possibilité de transcender les frontières culturelles, tout en s'immergeant dans la culture arabo-musulmane. Elle incarne une synthèse entre ces deux mondes qu'elle n'a cessé tout au long de sa vie de comprendre ni d'observer. Cette transculturalité et cette hybridité sont le fruit de ses multiples déplacements géographiques et interculturels.

En somme, Yasmina est bien plus qu'un simple personnage dans l'œuvre d'Eberhardt. Elle constitue une représentation poétique et symbolique des thèmes chers à l'auteure: la quête de liberté, la fascination pour le désert, la fusion des cultures et la profondeur spirituelle de la vie nomade.

5. Conclusion

Poussée par sa curiosité insatiable pour l'Ailleurs, au-delà de la Méditerranée, et par son désir ardent de devenir une écrivaine, l'Écrivaine de l'Orient, Eberhardt se dépouille de son identité, de son nom et de sa religion pour conquérir l'Afrique. Sa pensée de culture hybride, traduite à travers ses écrits, au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, fut adoptée plus tard par certains auteurs de la littérature migratoire. Ainsi, dans son ouvrage intitulé *Il n'y a pas d'identité culturelle*, François Jullien décrit-il sa philosophie en affirmant que “le propre d'une culture est de muter et de transformer” (Jullien, 2016, p. 5).

Parmi les préoccupations des écrivaines orientalistes de cette époque, l'image de la Bédouine. Si cette figure a souvent été plus critiquée qu'admiration, Eberhardt, quant à elle, l'aborde d'une manière unique. Comme nous l'avons démontré, en écrivant la Bédouine, elle oscille subtilement entre réalité et fiction, dessinant une figure complexe, à la fois profondément enracinée dans les paysages du désert et modelée par son imaginaire.

Fascinée par la vie nomade, Eberhardt projette sur la Bédouine une liberté idéalisée et un mysticisme spirituel qui dépassent souvent la réalité quotidienne des femmes bédouines de son époque. Ces femmes, confrontées à des contraintes socio-économiques et culturelles propres à leur société patriarcale, sont néanmoins dépeintes par l'auteure comme des incarnations de la force, de la résilience et d'une forme de féminité émancipée.

À travers ses récits, l'auteure a construit un espace de fusion entre l'Orient et l'Occident, où la Bédouine devient à la fois une muse et un alter ego littéraire. Elle reflète les aspirations d'Eberhardt elle-même à échapper aux normes occidentales et à embrasser une vie de liberté, proche de la Nature et de la spiritualité du désert. Toutefois, cette image de la Bédouine est imprégnée d'un romantisme et d'une vision occidentale idéalisée.

Ainsi, chez Eberhardt, la Bédouine incarne à la fois une figure réaliste, ancrée dans les dures réalités du désert, et un symbole littéraire récurrent, véhiculant les thèmes récurrents dans l'œuvre de l'auteure à savoir la liberté, la spiritualité et la fusion entre les cultures. Ses

personnages témoignent des sociétés de l'époque, où les deux rives de la Méditerranée coexistent dans un rapport de domination et de soumission.

À travers ses écrits, tels que *Yasmina* et d'autres œuvres, Eberhardt dévoile les limites de sa compréhension d'une culture qu'elle admirait profondément, mais à laquelle elle restait plus au moins étrangère.

La richesse et la complexité de l'œuvre d'Eberhardt ouvrent la voie à de futures recherches sur la réception et l'influence de son œuvre à l'époque contemporaine et permettent de situer son œuvre à la littérature migratoire d'expression maghrébine.

Bibliographie

- Auclert, H. (1900). *Les femmes arabes en Algérie*. V. Giard & E. Brière.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5461656c>
- Audouard, O. (1884). *Voyage dans mes souvenirs. Ceux que j'ai connus, ce que j'ai vu*. E. Dentu
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1081093>
- Bader, C. (2013). *La femme biblique, sa vie morale et sociale, sa participation au développement de l'idée religieuse*. Hachette.
- Benziane, S. (2009). Orient et Occident dans les nouvelles d'Isabelle Eberhardt. Université de Batna sous la direction du Prof. Jean-Pierre Montier.
- Blunt, L. A. (1879). *Bedouin tribes of the Euphrates* (Vol. 1). Harper & Brothers
<https://archive.org/details/bedouintribesofe00blunrich>
- Bouvet, R. (2000). *Désert, exil et métamorphose dans "Les marches de sable" d'Andrée Chédid*.
<https://oic.uqam.ca/publications/article/desert-exil-et-metamorphoses-dans-les-marches-de-sable-dandree-chedid>
- Bouvet, R. (2002). Variations autour d'un paysage : Le désert chez Isabelle Eberhardt. In R. Bouvet & F. Foley (Eds.), *Pratiques de l'espace en littérature* (pp. 105–118). Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal.
- Charles-Roux, E. (1988). Un désir d'Orient. La jeunesse d'Isabelle Eberhardt, Paris : Edition Grasset & Fasquelle.
- Charles-Roux, E. (1995). *Nomade j'étais : Les années africaines d'Isabelle Eberhardt, 1899-1904*. Grasset & Fasquelle.
- Eberhardt, I. (1988). *Au pays du sable* (M.-O. Delacour & J.-R. Huleu, Eds.). Grasset.
- Eberhardt, I. (1989). *Écrits sur le sable, (récits, notes et journaliers), Tome 1*, Grasset.
- Ernot, I. (2011). Voyageuses occidentales et impérialisme : L'Orient à la croisée des représentations (XIXe siècle). *Voyageuses et Histoire(s) 1/2*. <https://doi.org/10.4000/genrehistoire.1272>
- Jullien, F. (2016). *Il n'a pas d'identité culturelle*. Editions de l'Herne.
- Noirfontaine, P. D. (1856). *Algérie. Un regard écrit*. Le Havre: impr. de A. Lemale
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103571b.texteImage>
- Rochd, M. (1991). *Isabelle Eberhardt. Le dernier voyage dans l'ombre chaude de l'islam*. Entreprise nationale du livre.
- Rochd, M. (1992). *Isabelle. Une Maghrébine d'adoption*. Office des publications universitaires.